

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 943—823

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 24 Juin 1894

### REVUE COMMERCIALE

MARITIME ET FINANCIERE

PUBLIÉE PAR

LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE DE MONTEVIDEO

Montevideo, 23 Juin 1894.

Après une assez laborieuse discussion, le Sénat a fini par adopter, sans quelques modifications de détail, le contrat *ad referendum* passé par le gouvernement du docteur Herrera avec le représentant de la Banque Populaire du Brésil. La commission des finances de la chambre des représentants conclut dans son rapport à l'approbation pure et simple des modifications introduites, de sorte que l'on peut d'ores et déjà considérer cette affaire comme terminée. Il était temps.

Puis est venu le tour du projet d'études du port de Montevideo. On se souvient que dans les derniers jours de la présidence du docteur Herrera, y Obas et après une discussion prolongée, le renvoi avait été prononcé à la dernière heure, à la suite de la démission de Mr. Capurro, à la veille d'échanger son portefeuille de ministre du fomento contre un mandat de sénateur.

Le ministre qui quittait M. Capurro n'est pas de titulaire jusqu'à l'élection du président de la république. En organisant son cabinet, M. Idiarte Borda confia ce portefeuille à M. Juan José Castro.

Le début du jeune ministre, nouveau venu aux affaires, a été un succès. Le projet du pouvoir Exécutif déjà adopté sous l'administration précédente par la chambre des représentants l'a été par la chambre haute avec quelques modifications, qui n'altèrent en rien le fond de la loi et seront sans doute acceptées sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'assemblée générale.

La question du port de Montevideo—d'un intérêt Capital pour l'avenir de la République—sera donc reprise à son point de départ—les études préalables.

C'est le premier pas vers une solution qui s'impose d'autant plus, aujourd'hui, que le port de Buenos Aires ne permet plus la sortie à jour fixe des grands paquebots transatlantiques. Pour preuve, le steamer italien *Perseo* qui est resté quatre jours échoué, avec sa cargaison et ses passagers à bord attendant une crue d'eau qui lui permette de prendre le large.

Si le Sénat a expédié avec une certaine assiduité les affaires les plus urgentes, on ne peut pas en dire autant de la Chambre des représentants qui a employé tout un mois à une étude rétrospective sur la vie politique du Dr. Andres Lamas, à propos de la pension de 500 \$ mensuelles qui lui fut votée jadis sous l'administration du général Santos et qu'il s'agit aujourd'hui de continuer à sa veuve. La personnalité du Dr. Lamas, une des figures les plus éminentes de la génération passée est intimement liée à l'histoire de cette période tourmentée de la République qui aboutit aux traités de 1851 avec le Brésil. Sur cette mémoire, objet des vaines passions d'une part et de la défense la plus vive de l'autre, il n'est guère possible de rendre un jugement impartial et sans appel devant une tombe qui n'est fermée que d'hier. Quelque étalé qu'il ait été, il ne devait pas se prolonger à la Chambre, aux dépens d'affaires pressantes renvoyées de ce fait aux Calendes Grecques. La Chambre a pitié sur place pendant de longues et orageuses séances, voulant toujours dans un cercle vicieux, pour aboutir à réduire la pension à deux cents piastres, c'est-à-dire à faire une aumône de ce qui, aux yeux des législateurs d'antan, avait été le témoignage de la reconnaissance nationale.

La chambre s'est prorogée jusqu'au 15 juillet, d'après le droit que lui en donne la constitution. Elle arrive à la fin de la session ordinaire, sans avoir voté les lois d'impôts, sans exhumer des cartons des projets de loi importants qui attendent une solution, entr'autres celui qui rend obligatoire le système métrique dans toute la République. Dès lors, il est probable que les chambres devront être convoquées en session extraordinaire, malgré l'intention du pouvoir Exécutif de ne pas dépasser le terme fixé par la Constitution.

La convention signée par le commerce de Montevideo a mis à exécution depuis le 1<sup>er</sup> avril, au sujet de la vente des liquides par litre et des marchandises par kilogramme, a déjà donné des résultats satisfaisants.

La douane perçoit pour les vins seulement près de mille piastres par mois de plus que lorsque les vins s'évaluaient par pipas ou par bordelaise. A coup sûr, le commerce de détail ne peut que se réjouir de cette mesure basée sur une simple question de probité commerciale.

La direction des douanes s'est émue de la diminution considérable qu'elle constate dans l'importation des huiles fines—huiles d'olive. Cette diminution tient d'après elle—et il est probable qu'elle raison—à ce que toutes les huiles importées sont déclarées comme huiles de colza, de colza, de navette et sujetes à un droit de 0.05 le kilo brut, tandis que les huiles fines paient 0.10. La douane propose d'établir un droit uniforme sur toutes les huiles comestibles et il est probable que le ministre des finances, se rangeant à cette opinion, demandera en ce sens la modification de la loi en vigueur.

Le tarif d'évaluation en douane—tel qu'il est regorgé d'erreurs et de contradictions telles—que la révision—travail de longue haleine—déjà entreprise dans la République Argentine—devient une nécessité à Montevideo. L'Uruguay ne peut pas avoir dans ses tarifs d'évaluation des différences de 25 à 30 %, en moyenne, avec l'Argentine.

Ce ne sont pas seulement les tarifs d'évaluation qui sont défectueux, exagérés, au point de tripler, dans certains cas, la taxe fixée par la loi. La loi—ou plutôt les lois de douane—car on les modifie au fur et à mesure que les besoins du fisco exigent—sont à reloucher, sur tout en ce qui concerne les articles du Brésil. Sur la frontière, les douaniers Uruguayens livrent de véritables combats aux contrebandiers et pour peu que cela continue, il faudra tout un cordon de troupes régulières dans les départements frontiers pour empêcher la contrebande qui se pratique là bas sur une vaste échelle. Il y aurait long à dire sur ce sujet si le cadastre de ce bulletin le permettait et si ces détails n'avaient un intérêt purement local.

Les affaires sont calmes—les cours de presque tous les articles de consommation en baisse. Cela s'explique par les événements survenus au Paraguay et par la crise qui continue à sévir à Buenos Aires, Montevideo est avant tout un marché de transit. Il est actuellement réduit à la consommation locale, or les approvisionnements d'hiver ont été faits en Mars et Avril. Ce sont deux ou trois mois de morte saison à passer. A part cela, les nouvelles de l'intérieur sont des plus favorables. Les paturages sont magnifiques, grâce aux pluies d'automne, la partition s'est faite sans postes malgré des froids rigoureux qui annoncent un rude hiver.

Si la récolte de 1893 a laissé près de deux cent mille tonnes disponibles pour l'exportation, celle de 1891, laissée plus du double, pour peu que les saisons soient clémentes. Et dire qu'il y a vingt ans, l'Uruguay recevait des Etats-Unis et du Chili les farines nécessaires à sa consommation!

Les ports du Portugal ont été déclarés indemnes par une résolution datée du 20 courant.

D'après les avis du Brésil, il n'y a pas eu de cas de fièvre jaunée à Rio Janeiro pendant quatre jours. On voit enfin venir le moment où les quarantaines seront levées.

On pourra aborder à Montevideo sans mettre pied à terre au lazaret de l'île Flores!

### DROITS D'IMPORTATION

AUX LIVRES ET LIVRETS DE COMMERCE

LOI PROMULGUÉE LE 21 MAI 1891

Art. 1. Les livres imprimés reliés ou non reliés ne sont pas compris dans le paragraphe 2 de l'art 1<sup>er</sup> de la loi sanc-

tionnée le 21 janvier 1893 et devront payer les mêmes droits d'exportation auxquels ils sont actuellement sujets.

Art. 2. Les livres et livrets de commerce numérotés ou sans doit et avoir, imprimés ou lithographiés seront considérés comme livres en blanc aux effets de la dite loi.

Résolution du 21 Juin 1891 sur la pétition adressée au ministre des finances sur l'interprétation de l'art. 2.

Les livres, livrets et cahiers en blanc, quoiqu'ils aient des impressions sur la couverture et table alphabétique doivent être considérés comme livres en blanc, aux effets de la loi en vigueur.

IDIARTE BORDA.  
FED. R. VIDIELLA.

### Chambre de Commerce Française de Montevideo

#### EXERCICE 1891-1895

Assemblée générale des adhérents sous la présidence de M. A. Bourcier Saint-Chaffray ministre de France.  
9 Juin.—Ont été élus pour le renouvellement total d'après l'art. 6 des statuts:

MM. Jules Lamsac,  
F. J. Dajas (H. Dufrechou et C<sup>ie</sup>)  
Albert Cazaux (R. Cazaux Hnos.)  
Albert Roux (A. Roux et C<sup>ie</sup>)  
Ch. Garet.  
E. Caubarrère (Caubarrère Hnos.)  
Paul Barberousse (Barberousse y Perez.)  
Volny Labaure (Caspar y Labaure.)  
Pierre Clouzet (Clouzet y Duclos.)

#### SEANCE DU 11 JUIN

Le Bureau a été constitué comme suit:  
Président M. Albert Roux.  
Vice président M. F. J. Dajas.  
Secrétaire M. Ch. Garet.  
Trésorier Volny Labaure.

### Dettes Consolidées de l'Uruguay

ET GARANTIE DE CHEMINS DE FER

SERVICE A LONDRES, DEUXIEME TRIMESTRE ECHU LE 1<sup>er</sup> AOÛT 1891

Calcul			
Intérêts sur £ 16,768.50 en circulation à Londres	£ 733.12.6	£ 146.724. 7.6	
Commission sur coupons	90	823.12.6	
Frais		40.000	
Garanties de chemins de fer		£ 187.518	
Intérêts sur £ 100.000 Calculés en moins dans le trimestre antérieur		875	
		£ 188.423	
Mai 1 <sup>er</sup> Excédent du 9 <sup>tr</sup> trimestre	£ 82.190.11.5		
16 Remis	39.881. 9.3		
31	45.000.11.5		
Juin 16	40.173. 6.6		
Excédent		£ 18.831.18.7	

### SERVICE DE LA DETTE CONSOLIDÉE DE L'URUGUAY

Versements faits jour par jour à la Banque de Londres représentant 45 o/o des droits de douane affectés à ce service:

	2	3	4	5	6	7	8	9	10/11	12	13	14	15	16	17/18	19/20	21	22
Jun	7.735.39	18.251.19	2.528.51	11.119.25	12.393.13	10.900.57	21.409.52	21.862.39	18.726.03	9.587.69	19.226.95	18.853.72	13.426.58	17.452.02	13.908.39	8.813.32	11.992.21	
																		\$ 241.216.90

### ABATAGES

Du Rio de la Plata et du Rio Grande jusqu'au 15 Juin 1894

	1891	1893	1892	1891
Rio Grande	375.000	410.000	485.000	450.000
Uruguay et Gualaguay	787.400	817.800	689.000	780.700
Banda Oriental	311.100	371.700	438.800	408.700
Entre-Rios	377.111	266.660	273.500	222.000
Buenos-Ayres				
Montevideo				
	1.883.111	1.896.160	1.888.300	1.861.400

### COURS DES FRETS

PAR VAPEURS

Destinations	cuirasses	id	salts	suff	balles	céréales
Angleterre...	40s	30s	30s	17s	20s	
Anvers.....	55l	30l		17 1/2l		
Brême et Hambourg	45m	30m	25m	16m		
Havre.....			25l	17 1/2		
Marseille...	70l				25l	
Bordeaux...				15l	20l	
Dunkerque...			\$ 4			
Rio Janeiro				30l	12 1/2	
Gènes.....	70					

## NOS ORATEURS

M. JOSEPH JOURDAN

Lorsque M. Jourdan arriva à Paris encore tout chaud, et comme enflé, de sa grande bataille, déjà célèbre par son triomphe, on se demanda si le vainqueur de M. Clémenceau, poussé par le besoin de soutenir son personnage, l'enivrement de la victoire et l'entraînement qu'on attribue aux hommes du Midi, ne se laisserait point entraîner à quelque-une de ces entreprises héroïques où les téméraires trouvent assez généralement le sort d'Icare.

On l'attendait à son premier discours et l'on comptait bien qu'il ne tarderait guère. On le savait bon avocat et sa récente campagne 'promettait un lutteur, un de ces hommes à sang chaud qui, trompés pour la bataille, y prennent un vif plaisir; on voyait en lui, sans même le connaître encore, une manière de Numa Roumestan, tombant et boxeur, qui donnerait des coups de langue, comme d'autres donnent des coups de poing... Et peut-être, dans cette impatience de l'entendre, y avait-il autre chose que de la curiosité; il s'y trouvait car aînement, et à dose assez forte, cette prévention contre les célébrités locales, cette hostilité qu'on n'avoue guère contre les grands hommes de province qui se permettent de battre et d'évincer les grands hommes de Paris. Les amis de Clémenceau espéraient une revanche, escomptant quelque-une de ces harangues où les avocats tombent dans le ridicule en pensant s'élever au sublime.

Ils avaient compté sans leur hôte. M. Jourdan prit place à son banc, écouta et n'interrompit jamais. On apercevait, sur les hauteurs de l'extrême Droite où campe aujourd'hui une patrouille socialiste, un homme à la figure intelligente, à l'œil vif et spirituel, aux favoris grisonnants reliés par une forte moustache, qui prêtait aux orateurs une oreille attentive, regardait ce spectateur amusé et intéressé les incidents qui troublaient et égarèrent les délibérations, pour y prendre part sans s'y mêler le moins du monde, et l'impression qu'il en pouvait ressentir se trahissait à peine par un sourire où l'on croyait remarquer une pointe d'ironie, une petite moue moqueuse qui révélait un sentiment assez vif de la sottise humaine. C'était M. Jourdan.

Pendant que les bavards et les violents s'installaient à la tribune et laissaient couler des heures entières, le flot toujours renaissant de leur éloquence intarissable, il se réservait, se ménageait, se montrait prudent, discret, défiant et économe de lui-même. Est-ce à dire qu'il se crut entouré de supérieurs et osât à peine prétendre à une petite place auprès d'eux? Je ne le pense pas; mais il attendait son heure, trouvant bonne sa place au parler et sans impatience de monter à son tour sur le théâtre pour y donner la réplique et y jouer un rôle.

Quand il se décida à sortir enfin de son silence et de son ombre ce ne fut pas seulement une surprise, ce fut surtout un régal. La Chambre tout entière fut profondément frappée de ce langage, de cet accent particulièrement clair et vif; il n'avait rien gardé de la saveur, de l'odeur des habitudes et des tics du barreau dont il est presque impossible de se débarrasser en même temps que de la robe et qui constituent l'avocasserie.

Les phrases à effet, les périodes et les mouvements oratoires, la logique et la démonstration à outrance étaient remplacés par un motif, une parenthèse incisive jetée çà et là, comme par hasard, au travers du discours. Ce n'était même pas un discours, mais plutôt une causerie familière et sceptique. Elle s'agrémentait d'une parole élégante et spirituelle, sans prétention, mordante et caustique, sans excès. Il ne forçait pas le ton et sa fine raillerie n'emportait par le morceau. Jamais on n'avait vu ni entendu de Méridional aussi parisien.

Sans éclat et sans fracas, sans tristesse non plus, il parlait d'une voix claire, sans accent, avec peu de gestes et décochait avec un art discret les mots drôles dont il émaillait sa conversation. Tous portaient et, par instants, on n'apercevait du haut des tribunes que visages épanouis par une galté contagieuse et comme un océan de mains qui s'entrechoquaient.

Seul, M. Jourdan conservait un beau sang-froid de pince-sans-rire et, entre deux coups de patte, l'un à l'adresse de M. Goirand et l'autre à l'adresse de M. Jules Guesde, il portait au gouvernement un coup droit qui obligeait le président du conseil à lui répondre.

Ce début a classé M. Jourdan parmi les orateurs les plus distingués de la Chambre. On a senti en lui des forces latentes qui ne se trahissent qu'à de rares intervalles, mais qui peuvent, à un moment donné, s'affirmer avec éclat. Il sort de la masse, et ceux qui flânent le vent lui prédisent qu'il aura son jour; il a déjà eu son heure. Il n'attend peut-être, pour donner toute sa mesure, qu'une de ces occasions qui ne font pas les hommes, mais qui les montrent.

Son extérieur révèle une intelligence ferme, une volonté énergique, et s'il n'a pas toujours des tirades socialistes plein la bouche, il a dans le cœur l'amour du peuple. C'est un démocrate dans toute la force et avec toutes les conséquences du mot.

C'est aussi un homme habile. Quelques heures après ce premier discours, alors que toute la presse se répandait en éloges sur ce coup d'essai qui était un véritable coup de maître on fit courir le bruit que M. Jourdan recommencerait le lendemain à propos de Cornélius Herz et du Panama. Le lendemain, il avait repris sa place au parterre et prouva ainsi, par son silence, que, s'il lui suffit d'ouvrir la bouche pour dire des choses amusantes et spirituelles, il est trop malin pour l'ouvrir souvent.

PAUL BOSQ.

### RESTITUTION AU PANAMA

Paris, 10 mai.

La première chambre du tribunal civil vient de rendre son jugement dans le procès de restitution des sommes versées par la Compagnie de Panama à M. Hugo Oberndorffer, lors de l'émission des obligations, à la fin de juin 1893, intenté au bénéficiaire par le liquidateur de la Compagnie de Panama et le représentant légal des obligataires.

Le tribunal a condamné M. Hugo Oberndorffer à restituer 3,653,201 fr. 90 c., avec les intérêts à partir du jour de chaque paiement.

«Attendu, dit en substance le jugement, qu'au mois de mars 1893, le crédit de la Compagnie était suffisant et que celle-ci n'avait pas à recourir à un expédient aussi onéreux que les syndics; que ces derniers étaient purement fictifs, qu'ils n'avaient pas, en effet, pour but d'acheter des titres pour les revendre et ne coulaient donc pas tous les risques d'une opération de cette nature; que leur seule préoccupation était d'assurer le plus grand bénéfice aux syndicataires, sans se préoccuper de l'intérêt de la Compagnie, et que cela est, d'ailleurs, prouvé par l'émoulement des primes.

«En ce qui concerne la prétention de M. Oberndorffer d'avoir touché la majeure partie des sommes aujourd'hui réclamées parce qu'il était l'inventeur de la combinaison qui a consisté à constituer une garantie de remboursement par les soins d'une société civile le jugement l'écarte.

«Attendu que le défendeur ne détermine pas la date à laquelle il prétend avoir fait part de la combinaison à M. de Lesseps; qu'au surplus cette idée n'était pas nouvelle; que M. Boulan, de l'Assurance financière, l'avait déjà proposée; que M. Oberndorffer n'en aurait donc avoir le mérite, la prétendue invention étant depuis longtemps divulguée.

«Qu'en réalité, ces paiements manquent de cause légale, les indications portées dans les reçus: «Participations aux syndicats d'émission; commission de placement; frais de concours cachent des allocations sans cause juridique faites sans autre but que celui de désarmer l'hostilité d'un boursier influent.

C'est par ces motifs que le tribunal ordonne la restitution des sommes plus haut mentionnées.

Pour le surplus, soit environ 300,000 francs, le tribunal décide qu'il y a eu versement aux syndicats des coulisseries dans la personne de M. L... ou pour le service de la publicité et que ce versement ayant été ratifié par la Compagnie, comme cela résulte des correspondances produites, il n'y a pas lieu d'en ordonner la restitution.

### CORNÉLIUS HERZ ET LE PANAMA

La convention intervenue entre les héritiers de Reinach et Cornélius Herz, convention qui termine le procès en cours, est ainsi conçue:

Article Premier.—Le montant des sommes auxquelles la Compagnie du Panama pourrait avoir droit, soit contre la secession bénéficiaire du baron de Reinach, soit contre Cornélius Herz est fixé, à forfait contre Cornélius Herz est fixée, à forfait et à titre transactionnel sur procès, à trois millions cinquante mille francs; cette somme appartiendra à M. Le Marquis, mandataire des obligataires du Panama, et sera encaissée par lui.

Article 2.—Cette somme de trois millions cinquante mille francs sera supportée avoir: Jusqu'à concurrence de quinze cent mille francs par M. et Mme Cornélius Herz et jusqu'à concurrence de quinze cent cinquante mille francs par M. Imbert, représentant des héritiers de Reinach.

Le Figaro ajoute: C'est donc trois millions qui rentrent dans la caisse des obligataires du Panama, mais, en exécution de cette transaction, M. Imbert, administrateur de la succession Reinach, et M. Gauteron, liquidateur du Panama, vont, dès demain, se voir les plaintes qu'ils avaient formées contre Cornélius Herz, plaintes sur lesquelles est aujourd'hui basée la demande d'extradition.

On se rappelle que les premiers faits d'escroquerie et d'abus de confiance qui avaient, d'abord, motivé cette demande d'extradition avaient été déclarés par la cour de cassation, couvert par la prescription, Cornélius Herz va donc redevenir libre après avoir rendu gorge, comme Hugo Oberndorffer va être obligé de le faire.

### A travers la Mode

Le vert est-il une couleur jeune? Voilà une question que l'on entend poser très souvent. Les anciens préjugés sur les couleurs ont subi leur 93, aimables lectrices. Les nuances ne sont plus ni jeunes, ni vieilles, elles sont de mode; et quand la despote a sacré l'une d'elles reine d'un jour, l'élué monte à l'assaut de tous les âges et de toutes les carnations, toutefois il fallait être mûr d'un certain âge pour paraître en soirée avec une robe violette, et avoir quinze ans pour sautiller en robe blanche. Aujourd'hui les jeunes filles dansent en lilas, et les dames d'un âge certain se promènent en blanc.

Donc, le vert est jeune, puisqu'il est de mode. Pour soirée, la mousseline de soie vert pâle mélangée avec de la mousseline de soie blanche ou lilas fait des costumes presque aussi frais, que les jeunes filles qui les portent.

La coiffure dite «grecque» a subi une modification qui la rend infiniment gracieuse.

Le chignon, au lieu de se tourner bien serré et de faire ainsi à la face postérieure de la tête un profil en équerre, se dispose en torsades moins serrées et allongé en forme d'œuf. Sur les tempes et la nuque, les cheveux s'ondulent en larges moirures et les frisures courtes garnissent le dessus de la tête, mais cachent à peine la naissance du front.

La mode Empire a ramené les bouquets au corsage. On les niche dans l'écharpe molle et roulée qui fait la ceinture.

Que dire des chapeaux? Ils ont toutes les formes, et toutes les allures; mais il semble qu'ils cherchent à se donner un air pimpant et presque ragueur, qui a toujours l'air de vouloir être jolé par dessus les moulins.



**BUFFET**

M. M. Haurie Simon, Catalogne Martin,  
Dupin Jean, Gebelin Augusto.

**INVITATIONS**

MM. Seré Bernad, Sanson Lén, Casama-  
you Jean, Antoine Charles, Caubarrère  
Emilo.

**No luy luy Banquete.**—Nous recevons de monsieur de Saavedra la spirituelle rectification suivante : que nous publions à nos risques et périls, et sous la dictée d'un régali car tel pour le lecteur. Qu'on nous pardonne l'indiscrétion en faveur de l'intention.

Montevideo 23 Juin 1891.

Cher ami :

Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien ne pas vous faire l'écho, en ce qui concerne, des blâmes de la Presse locale. Vous pouvez dire certain, que lorsque j'aurai quelque chose d'intéressant au sujet de mes modestes personnes, vous, mon cher ami, serez le premier à en être informé.

Mon élanque, en perspective, aux deux

respectables Ministres de Franco et d'Angle-  
terre, est une langue lancée, je ne sais pas  
si elle est destinée à rester, mais elle est  
modeste installation ni autres choses et res-  
pons plus importantes, me permettent d'offrir  
à nos hôtes, malgré tout le plaisir que j'ai  
à leur compagnie, et de leur offrir, en plus,  
je ne connais pas de plaisir plus agréable  
celui de seconder ses amis, et de les recon-  
forter.

Déjà quelqu'un, ainsi que vous l'aurez vu  
ici, le Courrier de la Plata, a cru m'être des-  
tiné en envoyant un dépeche disant le  
Général de la Plata, et moi-même, et moi-même  
à offrir un Banquet hier en l'honneur du  
Consul d'Allemagne!!! Ce Panama « Banquet  
d'honneur » est un petit et modeste *dinner* de famille  
(invitation) à l'usage de la famille du Consul  
gard, qui parait par l'Italie, et sachant  
être agréable à deux familles de sa relation  
avec le Meiermicko, consul d'Allemagne  
sa femme.

Tout au « Banquet » SEPT personnes y ont  
pris ma femme et moi!!!

Le lendemain, le monsieur L., que  
je ne crois pas avoir l'honneur de connaître, a  
été lancé dans le monde (et par dépeche S.

nt  
ne  
il-  
is!

grand poids, une importance nouvelle d'un grand pays dans la Politique Internationale des deux Mondes.

Asser du ma propos. J'aurai le plaisir d'all'acquer avec vous un instant bientôt.

Me vous affectueusement à l'avance.

A. de Sacedra.

**Crescit enim.**—Les demandes formulées par les différents sections administratives tendent toutes, uniformément, à une augmentation des crédits qui leur sont assignés. Si ces vœux étaient exaucés le budget général de l'Etat en serait-il moins équilibré ?

Par malheur, il ne semble pas que nonobstant l'amelioration générale des choses, le progrès de la recte publique soit suffisant pour couvrir les dépenses.

Il convient d'ajourner à des jours meilleurs l'amen-

et c'est assure-t-on l'opinion du président d'Am.

**Nouveau chemin de fer.**—On donne comme prochain l'inauguration des travaux de la ligne de chemin de fer de

tado a rennis hiero al jugo d'insstruction Gall  
 gos una letro al luj adressado de Ténérife pa  
 rre a las asadas de la casa de los Farbos chie  
 che, par celo letro a se erór uno sorto d'alor  
 El demandó a Courande de l'avisar en Europ  
 de l'arrivá a Buenos Aires de los Farbos, qu  
 supuso dover s'efectuar vers lo 15 mail  
 de l'arvivá de los Farbos, que celo letro n'a pou  
 but que d'eloigner l'idée de la présencs de Far  
 bos a Buenos Ayres lo 30 avril.

**La pension Lemas.**—La Chambre de  
 Representants a réduit définitivement a \$ 20  
 par mois la pension de celto letro n'a pou  
 bu a madamo yveo Lemas.

**Loterie.**—La N.º 5013 a gagné hier lo  
 de 15.000 \$ a la loterie de charité.  
 lo lotto de \$ 2.000 est échú au N.º 2.356.

**Bourse.**—Il y a eu pou d'opérations hier  
 la bourse. Les cours n'ont guere varié dep  
 quelques jours:  
 Consolidés 41.90  
 A Londres 11.75  
 Déute Interne 41.  
 Cédites 11.80.  
 Rq. hypothécaire 16.60.  
 Change a Rio a 9 3/16 26.250.  
 Rio a Buenos Ayres a 378.

**Nouvelles à la main.**—Entre jeunes ma  
 riques:  
 «... sera un fils, n'est-ce pas, ma chérie?

**Les vers de la fin.** — «L'Indépendance Roumaine» publie, dans son numéro littéraire du dimanche, des traductions en vers français de poésies populaires roumaines, souvent fort intéressantes.

En voici une qui est assez cruelle:

**RANCUNE DE VEUVE**

Ou mon mari, lève-toi !  
Où s'en va en cimelière.

No fais pas la sourde oreille.  
Quand poindra l'aube vermeille,  
Tu retourneras dormir:  
Car ce soir, je ne t'éveille  
Que pour avoir le plaisir,  
Demain de t'ensoleilir...

Les veuves de Provence sont moins rancunières, elles se contentent du proverbe: «S

cellentissime Madame Braulia  
Meirello en prenant les pilules

RÉCEPTION

MM. Destières Raymond, Penot Louis, Sangon Alfred, Dupin Jean, Gobeilin Jean, Dr Fignac François, Dabozies Jiles.

**Messieurs les Maritimes.**—Le paquebot de la Plata allant de Bordeaux au Rio de la Plata est arrivé à Rio Janeiro le 23 courant.

**No luy tñ Banquete.**—Nous recevons de monsieur de Saavedra la spirituelle rectification suivante : « Je ne dilions à nos chefs et périls, l'honneur qui f'a dicté était un régal certain pour le lecteur. Qu'on nous pardonne l'indiscrétion d'avoir tenu l'attention... » Montevideo 23 Juin 1894.

Cher ami :

Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien ne pas vous faire l'écho, en ce qui me concerne, des blâmes de la Presse locale ou étrangère que je pourrais recevoir sur quelques choses d'inutiles que lorsque j'aurais eu l'honneur de vous adresser. Je suis un pauvre modeste personnage vu, mon cher ami, sous le premier à en dire informé.

Mon élanque et respectueux, aux deux

nt  
ne  
il-  
is!

grand poids, une importance nouvelle d'un grand pays dans la Politique Internationale des deux Mondes.

Asser du ma propos. J'aurai le plaisir d'all'acquer avec vous un instant bientôt.

Me vous affectueusement à l'avance.

A. de Sacedra.

**Crescit enim.**—Les demandes formulées par les différents sections administratives tendent toutes, uniformément, à une augmentation des crédits qui leur sont assignés. Si ces vœux étaient exaucés le budget général de l'Etat en serait-il moins équilibré ?

Par malheur, il ne semble pas que nonobstant l'amelioration générale des choses, le progrès de la recte publique soit suffisant pour couvrir les dépenses.

Il convient d'ajourner à des jours meilleurs l'amen-

et c'est assure-t-on l'opinion du président d'Am.

**Nouveau chemin de fer.**—On donne comme prochain l'inauguration des travaux de la ligne de chemin de fer de

— Bien entendu... Qu'est-ce que nous en ferons? Moi, d'abord, j'entends qu'il aille loin ! — Il faut en faire un coureur.

**LES VERS DE LA FIN.** — « L'Indépendance Roumaine publie, dans son numéro littéraire du dimanche, des traductions en vers français de poésies populaires roumaines, souvent fort intéressantes.

En voici une qui est assez cruelle:

**RANCUNE DE VEUVÉ**

Feu mon mari, l'ère-toi !  
On s'ennuie au cimetière;  
Viens plutôt dans la clairière,  
Danser sur l'herbe avec moi.

Nous n'as pas la souille oreille.  
Quand poindra l'aube vermeille,  
Tu retourneras dormir:  
Car ce soir, jo tu n'écveille  
Que pour avoir le plaisir,  
Domain de l'ensevelir...

Les veuves de Provenço sont moins rancunières, elles se contentent du proverbe: « Si un mortu dorénavt veuré, ello engraisserait. »

**De pauvreuté do sang et d'extrême faiblesse, s'est guérie l'excelleantissime Madame Braille Meirelles en prenant les pilules**

**DERNIÈRES NOUVELLES**

De nouveaux cas de choléra sont signalés en Belgique, à Liège et à Suring. On ne sait encore s'il s'agit du choléra asiatique, mais la nouvelle n'en a pas moins produit une sensation de terreur dans la population de Liège et des environs. La municipalité liégeoise a pris des mesures énergiques d'isolement des malades et de désinfection. On craint surtout de voir se répandre les mœurs du Védisme. Des mesures de précautions seront prises incessamment par l'Allemagne et la France pour la charge et les passagers venant des pays infestés.

On mande de Rome que selon des rumeurs en circulation M. Giolitti, ex-premier ministre, a été nommé à la présidence de la République par une assemblée, par suite des résultats obtenus dans l'enquête relative à la banque de Turin.

Cette rumeur a causé un surpoids général à Rome et particulièrement dans les cercles

### Durante la crisis

Detenaduras americanas con ó sin pa-  
ladar, de corona y de puente, las mejo-  
res del mundo en comodidad, en hor-  
mura y duracion, á 3, 5, 7, 9, 10 y  
20 pesos; orificaciones á 2 y 3 pes-  
os; moplindruras á 1 y 2 pesos; extracto-  
res sin dolor á 1 peso limpieza de boca  
á 1 y 2 pesos, curaciones de fistulas y  
toda enfermedad dentaria, confeccion-  
nal.

Trabajos ejecutados con arreglo rigu-  
roso á estudios modernos y con la lim-  
pieza y habilidad cual lo requiere un  
operario tan delicado como es la boca.  
Calle San José 120 esquina Arapay.—  
**Antonio Carballea.**

**Cambio de Consultorio!**  
**DENTISTAS AMERICANOS**  
Han mudado su consultorio a la calle Ituzaingó N°. 161.  
Verdaderos Especialistas en los trabajos modernos de Coronas, Puentes y orificaciones.  
161—CALLE ITUZAINGÓ—161  
Frente a la Plaza Mariz  
**Guillermo E. Hill**

Calle Cerro entre Sarandí y Buenos Aires

**SIN SUCURSAL**  
**MONTEVIDEO**

---

**GUANTES JOUVIN**

Tres mil docenas de Guantes Xavior Jouvín componen el surtido de la "Tienda Nueva Sirena" para la estación de invierno 1894.

---

Nuestros guantes Xavior Jouvín han sido premiados en

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR

**Taller Mecánico de Carpintería**

**ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR**

DE

**CASTERAN Y Ca.**

En este establecimiento se especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras, caracoles, y cascos de madera, chalets de montañas, se fabrican también los de fabricación, bodegas, y bodegas para vino, de madera roja y Europa y del Paraguay.

Barrios para envase de grasa para los saladeros y cajones de todos clases para el uso de las diversas industrias.

**NOTA**—La casa tiene siempre un surtido de

commerciales et financières sur toutes  
es places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes  
les capitales, émanant des personnalités  
politiques et littéraires les plus éminen-  
tes.

Modes, variétés, chroniques, etc.  
Romans feuilletons inédits des pro-  
miers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un  
SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE  
réunissant la collaboration des premiers  
plumes de la littérature française o-

su gran surtido de livrer.  
no á precios módicos.

**ARTURO J. PENTREATH**  
Agente de avisos en los ferro-carreiles  
de vias, diarios, etc.  
Tiene negociantes para avisos en los ferros  
y carreiles de la República Oriental, y para  
avisos en los tren-vias Uniao, P. S.  
Molino, Positos, Itacuato, Uruguayo y M.  
tevidio.

**Olta—ZABALA—Olta**

**NEGUINA**  
RA LA TOS EN 48 HORAS **PASTILLAS**  
EN LAS FARMACIAS •+

**Casimires France**  
**Espee**

En vue des difficultés prolongation, Messieurs A.L. portée de toutes les bourses de vêtements des tissus les Quant au bon goût vêtements sortant des ateliers il suffit de rappeler que M. et son expérience ayant é Dominique Lamolle pendant Nous ne doutons pas

**AUT**

**SECTION MARITIME**

mensajeros y viajeros de

Plata

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los lunes de Montevideo.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, y Salto.

EL VAPOR NACIONAL

LABRADOR


Sale de este puerto todos los martes para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta Salto, haciendo escala en Colonia y Nueva Berlin.

Admiten pasajeros, carga, encomiendas, dinero a flete para dichos puertos.

Para mas informes dirijirse a la Agencia Cello Piedras, núm. 173.

Ernesto Jutid, Agente.

ces é Ingleses.  
 alidad en trajes de amazonas.  
 Paños especiales para trajes de Marina y L.  
 lts créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa  
 ACASSAGNE et Cie. ont résolu de mettre leurs prix à la  
 es et de toutes les classes de la Société pour l'achat  
 meilleurs et les plus fins de toute classe.  
 t et au choix de ces tissus et à la coupe des  
 rs de **Au Palais de l'Industrie**  
 A. Lacassagne, a prouvé son talent  
 té coupeur de la maison de M.  
 de longues années.  
 que le public accorde sa



Pantalones.....

Trajes de saco.....

Trajes de jaquet.....

Trajes de levita.....

Sobretodos.....

## 298-CALLE 25

**Chargeurs Réunis**

COMPAGNIE FRANÇAISE  
DE NAVIGATION À VAPEUR

REMISE & ECURIE  
DE

**JOSE ROSSI**

65 -RUE MERCEDES-65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande... public

**MODÈLES**  
**L'ARGENT**  
Paris  
1867



**DIPLOME**  
**D'HONNEUR**  
Zurich  
1883

**Plusieurs brevets d'invention**  
Atelier de réparations en horlogerie. Montres  
ornementées et des plus compliquées. Bijouterie  
et travail mécanique.

**TRAVAUX GIGANTIQUES**  
257—RUE GENERAL LINIERS—257  
ENTRER LA PLACE INDEPENDANCE ET LA  
RUE RECONQUISTA

**SALON ORIENTAL**

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS  
Grand assortiment de chapeaux et capotes  
pour dames et enfants

La maison vient de recevoir un grand choix de  
formes de chapeaux et de toutes les articles de do-  
nneries, et elle aura la confection comme la  
réparation en tout genre. Atelier à la mai-  
son. J. S. G.

**257—SARANDI—257**

**Manuel R. Alonso**  
Maître de l'École N. 21 (Alonso)

**ESCRIBANO**  
**PUBLICO —**

Allamand (Eugé Marius), Arhenbourg  
(Ventre), Barbé (Gaston), Bascou  
(Anne), Bauny (Eugé), Bascou  
Buisson (Georg), Capriaux (Simon),  
Cauloblie (Jean), Cordier (Jean Marie),  
Chagne (Antoinette) vauv Pégès, Cons-  
tantinidis (Nicolas) Graby (Marie et  
Léon), Daffos (Jean Pierre), Daniel (Jeu-  
Baptiste), Devron (Claude Louis), Du-  
lon (Dominique) Estoup Jean (Gélie),  
famille, Gubaston (Marie Louise) Ger-  
main, Germain (Victor) famille;  
Grosso [A.] Gullin (famille).  
Joseph, Jean (Pierre), Jolly (famille),  
Laffitte (Maurice) François Joseph, La-  
rivy (Martin), Lessore (Bissson), Lan-  
dy (Pierre), Laventura (Louis), Le-  
Gall (Aimé), Loubefosse [Vincent],  
Martin (famille), Miguel Pierre, Mon-  
norat (Jeanne), Navarre [Lucien], Paul-  
lier [Frères], Petersen (J. A.), Pomès  
Pradère (Noël Etienne), Roudou (fa-  
mille); Salles Casimir, Sauzeau Jean  
Garin; Schmauss famille; Torte Jean  
no vœu Dasque, Tramezgaing, Pauli-  
no; Travers Pierre; Vincent Albert; Ze-  
bino Martin et François; Vauv César  
famille.

librens.

# INDUSTRIA

EN ESPAÑA



Tomando en cuenta las dificultades á todos  
creadas por la crisis y el rigor sin igual de su pro-  
piedad, los señores **A. LUGASANO Y C.**

	desde	\$	0,	7,	8,	9	hasta	\$	10
.....	>	18,	20,	24,	20,	30	>	34	
.....	>	28,	32,	30,	38,	40	>	42	
.....	>	38,	40,	44,	48		>	52	
.....	>	22,	20,	30			>	45	

# DE MAYO-298

## MODES DE PARIS

---

MAISON FRANÇAISE

**CASINO DE BOLSA**  
**GRAN CAFE Y RESTAURANT**  
**FIDEL DE CAVALIERI**  
nuevo propietario de esta establecimiento, principia a su favor, condecora con lo su puesto a  
allura en que se encuentran las mejores cosas Muebles, candeleros, con un curso de cocina  
primer orden, así, como también, cuenta con un servicio espléndido que lo pone en condicio  
nes des asistat con puntualidad, cualquier pedido referente a la iniciación de mesas para  
CASAMIENTOS, BAQUETES, LUNCES, BATUTIOS ETC.  
La casa se encontrará habilitada, a toda hora del día, para servir de esmor con esmor a las  
personas que lo desearán, y las familias amantes de lo bueno, hallarán diversiones en el actual  
moa la Bolsa, un surtido variado de las mejores clases de fiambrera, verdaderas especiali  
ida a  
ejeuner et diner a la carte ou a prix fixe. On reçoit des passionnaires. Les dimanches on  
rie de famille. Venez en foule.  
**73 ZABALA 78**  
(Entre Cerrillo y Piedras)

---

**GRAN CAFE ET BRASSERIE**  
**DU CENTRE**  
**Rue Buenos Aires, angle**  
**Cámaras**  
Consumations de premier choix.  
Cafes, Echos, Dominos, JAMES  
Rollers.  
Lapronidair- VALRNTIN GIOVANNINO

---

**APERTURA DE SUCESION**  
Por disp sición del Sr. Juez L. Departam:  
tal doctor Francisco Cappella y Pons, se hace  
saber al publico la apertura de la sucesion de  
don Juan Márquez, a fin de que todos los que  
se consideren con derechos a ella, por cualquier  
titulo, se presenten a deducirlos antes este Jue  
gado dentro del término de 30 días, bajo aperc  
bimiento de lo que por derecho hubiere lugar.  
—Montevideo, Marzo 26 1891.—Alejandra de  
v Soera, Escribano publico.



# CARNE LIQUIDA

(VIA N D E L I Q U I D E)

Extracto Líquido

PROGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMIY Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Veinnet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago

EN VENTA A  
1.º Almacén Marselles  
25 DE MAYO 284-MONTEVIDEO

RAPIDE

TABAC CAPOVAL

Elixir de la Grande Chapeau

Collège Franco-Anglais  
85-CONVENCION-85

Enseignement primaire et commercial divisé  
en trois cours, d'après le système des Ecoles  
Primaires de France.  
Directeur: LOUIS PARDES.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO  
URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñao  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.  
Una copa de las usuales para el Opor-  
to contiene mas de sesenta gramos de car-  
no.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Deposi-  
tarios: Llaguno Hermanos calle Rin-  
n n.º 178 y Demarchi Parodi y Cia.  
Escrito 27 4.

AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de  
viage de L. NOBLET  
207—CALLE 25 DE MAYO—207  
Especialidad en Pautas de cuero, Malas de secreto  
Ballas de viaje, moños-mundus, etc. Se hace sobre medi-  
da cualquier pedido de trabajo y se entrega en el mismo  
mañana y tarde, surtido por el mayor y menor.  
PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

Gran Hotel del Parque Giot o VI  
lla Colon—(Sucursal del Hotel de la Giot)  
—Se avisa a las familias y al público que con  
el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot  
la compañía del Ferrocarril Central de acuer-  
do con el dueño del Hotel, expendirá boletos  
de ida y vuelta la clase con derecho a 1.º asien-  
to y 2.º comida por el precio de \$ 1.20 cada  
boleto.  
El Hotel Giot permanecerá abierto durante  
estación de verano no alterando en nada  
buen servicio.—Montevideo, Mayo de 1893

JEAN AICARD

L'IBIS BLEU

Montro-lui ta clairvoyance. Ce sera un triom-  
pho d'homme qu'elle accueillera... comme il  
lui plaira... Et vingt fois prêt à partir, vingt  
ois il revient sur ses pas.

—Attendo en homme, à cette heure, à la porte  
d'une maison sans être sûr qu'il y soit entré,  
quelle absurdité! et quel ridicule!... D'ailleurs,  
peut-être est-il ressorti pendant qu'il avait lo-  
dos tourné... Ce serait un hasard, une vraie  
chance, de le voir sortir, à bonne portée du ro-  
gard, de manière à être sûr qu'il sort de là...  
do là de cette chambre où je me croyais tout à  
l'heure le plus heureux du monde!

Il tenait à ce moment le milieu de la chaussée,  
il allumait son quatrième cigare et se rappor-  
tait pour la vingtième fois de la porte inquié-  
tante... quand elle s'ouvrit! Un personnage en  
sortit, avec ce mouvement traître, indéfini,  
sablo, de l'homme qui, même se croyant seul  
voudrait se cacher, affecta l'aisance.

MAISON FRANCAISE  
D'OPTIQUE ET ELECTRICITE  
C. NIETARD

Grand assortiment de lunettes et de  
verres pour tous défauts de la vue.  
Appareils électriques, photographi-  
que, sonneries piles, fils.

Prix excessivement modérés. Unique  
maison en son genre.



La mejor leche, la más  
pura que viene hoy a  
Montevideo y manteca  
fresca es la de la estan-  
cia Lerena. (Joanico).  
SE VENDE

103 PEREZ CASTELLANOS 103

Dirección de Cementerios

Debiendo ser extraídos del sepulcro n.º 319  
del 1.º cuerpo del Cementerio de la Piedad, los  
restos de Matilde Jauraud, Victor Luis Iti-  
chabreque, Victor Saez, Margarita E. Ravaz,  
Maria S. de Malouche, Aquiles Masqueles,  
Augusto F. Blandin, Carolina Noguez de Fer-  
nandez, Bartolomé Demoreire, Juan Trume,  
Bernardo Noguez, Juan Letrillard, Rosa Vero,  
Maria G. L. Mampeu, Juan Leceime, Juan  
Mampeu, Enrique Maurie, Teresa Lasalle de  
Letrillard, Juan Carlos Honoré, José Marni,  
José Moneton, Enrique Jacobsen Carlos E.  
Cheuvenet, Eugenio Sarrasin, Francisco Carlos  
Maton, Policarpo Alameda, Onorato Roselin,  
Juan Ducan, Pedro Lousteau, Francisco Dupont  
Lorenzo E. Saint Gos, Juan V. Saberan, Juan  
Lapit, Alejandro Bordini, Eugenio Dabard,  
Agustina Masqueles, Martín Alejandro, Al-  
fredo, Ramelot, Juan Ferrari, Luis A. Paumé,  
Juan Ramelot, Josefa Rocha, Alfredo Teure-  
naud, Francisco Leveque, Francisco Rocha,  
Antonio Saraguet, Beltran Duprat, Augusto  
V. Blandin, Victoria Baillyard, G. de Parodi,  
Nicolas Amint, se previene a los interesados  
que tienen 90 días de plazo para trasladarlos  
a otro local. En caso contrario se depositarán  
en el osario general, así que se cumpla el tér-  
mino señalado.  
Montevideo, Abril 12 de 1891.  
La Dirección.

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres  
43—URUGUAY—43  
Calle Nueva Cochera—1 Calle Lucas  
Obes 4—Esquina Iglesia (frente al Molino)  
DE

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la  
prontitud en el servicio como por la modestia  
en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la  
noche, para lo cual la casa cuenta con un  
personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben  
caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino; Teléfono  
LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

LANA CRIOLLA

ESPECIAL PARA COLCHONES  
(Laine lisière à matelas)

SE VENDE

Barraca Uruguay 25 de  
Agosto 270 y Barraca Valdez  
Oueguay n.º 118.

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AGUSTO GEBELIN  
20—CANELONES—20

Casa especial para baños de  
todas clases

SERVICIO ESMERADO  
Precios sumamente módicos. Baños  
frios ó calientes sin ropas, 0.24 cts., id  
con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el  
Establecimiento.  
20—Calle Canelones—20

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.  
Nourriture et logement 1 plastro 20 par  
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-  
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solís.  
CALLE 148 150, 152 ET 154

HOTEL UNIVERSAL

DE  
JUAN ERAUN  
CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Huzarabó à l'angle de la rue  
de las Piedras

Désaujourd'hui, je mets à la disposition du public et  
de ma nombreuse clientèle mon établissement qui ne  
rivalise avec les meilleurs de cette capitale et ne  
son excellence cuisine, ses chambres spacieuses et bi-  
agées, enfin un service irréprochable et des prix excessi-  
vement bas.

Les passagers paieront par jour pour déjeuner, dîner  
chambre \$ 1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes les chambres à  
l'usage de la nuit, à des appartements pour familles, il  
dépense, avec toutes les commodités voulues et des dé-  
tails aux prix inévitables.

Persone ne peut ignorer combien cet hotel est avant-  
geusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trou-  
ve entouré de toute espèce d'industrie.

De la on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres  
vastes et commodes pour les commis voyageurs ou repré-  
sentants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvrira les portes  
de ses grands salons qui communiquent intérieurement  
avec le Théâtre Cívil.

Il fera également le service de restaurant, café, confis-  
erie et liqueurs d'excellente qualité.

On porte les viandes à domicile à prix réduits qui peu-  
vent offrir toute concurrence.

Servicio rápido et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit  
les voyageurs à la porte de l'Hotel pour 4 centavos...  
Le train Oriental qui vient du quai passe devant la porte  
de l'Hotel et les voyageurs également pour 1 cent-  
esimo, allant de là à la Plaza Ramirez et à la Penitencia.

Le train menant aux Pócs fait station à l'angle même  
de l'Hotel.

Pension au mois..... \$ 20.00

1/2 pension, idem..... \$ 11.00

Déjeuner..... \$ 0.50

Dîner..... \$ 0.60

Lit..... \$ 0.50

Bains ordinaires et de pluie.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY  
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio  
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan A. HAMILTON

Saldrá el 27 de Junio de 1894

Para Rio Janeiro,

Bahia, Pernambuco, Lisboa.

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros  
EN TODAS LAS CLASES

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle Solís 55

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San  
Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,  
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et parts du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,  
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et  
cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes  
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.  
Paiements et encaissements sur les deux places.  
Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11  
du matin.

WILLIAM WIEKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas crases, para  
erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien  
herrantes y vigas de fierro para construcciones  
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado  
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—  
Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Placas de to-  
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y excorolas estaña-  
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y  
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos.

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agricolas, industriales, etc. etc. de R. C.  
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legitima BLEFANTE.

—tout en comprenant fort bien que c'était  
la seulement le ro taimable, dicté par l'ennui,  
il s'était senti, le mobile Méridional qu'il était,  
éclairé tout à coup, en son cœur, d'une lumière  
qui ne venait pas du soleil,—réjou d'une cha-  
leur qui ne venait pas de la saison...

V

—Et le cœur? avait-il dit.

—Ahl oui, avait répondu Elise.

Elle arrangeait ses fleurs avec grand soin,  
charmée de n'être plus seule, de voir, de tou-  
cher ces fleurs merveilleuses, d'entendre en-  
fin une voix humaine et une voix qui n'ont pas  
l'accent, accent de la vieille Marion ou de  
la jeune Toinette, celui du facteur... Elle ou-  
bliait la pluie qui crépitait au dehors, ruis-  
sait aux vitres, la mer en grisaille qui appa-  
raissait derrière la glace sans tain, voilée un  
peu par les roses en germe.

Il se fit un silence assez long.

Il ne savait comment le rompre malgré l'ai-  
sance qui lui était habituelle. Elle lui inspirait  
un vrai respect. Il avait peur de paraître venu  
en aventureux... Et plutôt la crainte de l'in-  
succès ridicule qu'une pensée de sagesse—Peut

au besoin, retenu encore, mais insensiblement.  
Géné, elle voulait parler la première, pour en  
finir avec ce silence.

—Alors, vous souffrez? tout de bon?

Cette question à voix haute s'était posée com-  
me d'elle-même, avant la réflexion et le consen-  
tement.

Et la questionneuse avait un sourire, celui de  
la femme, à la pensée des choses profondes de  
l'amour, de la passion, de la trahison. Le souri-  
re de Joconde.

—Mon Dieu, qu'il fit-il résolument. Je ne suis  
pas heureux. Et cela depuis bien des semaines.  
Par cette pluie qui nous retire la joie des yeux,  
le bleu du ciel et de la mer, ces derniers jours  
ont été horribles... J'aurais peur de vous offen-  
ser par le récit d'une aventure de garçon...

Mais le cœur, qui se moque des préjugés et des  
vertus convenues, souffrait autant et plus d'une  
trahison dans l'union libre que dans la maria-  
ge... Il y a deux heures, j'étais désespéré...

Il était sincère et au souvenir de sa grosse

peine, du morne accablement de ces jours der-  
niers, son visage reflétait son cœur. Ses yeux  
d'un gris verdâtre se foncèrent.

(A suivre)